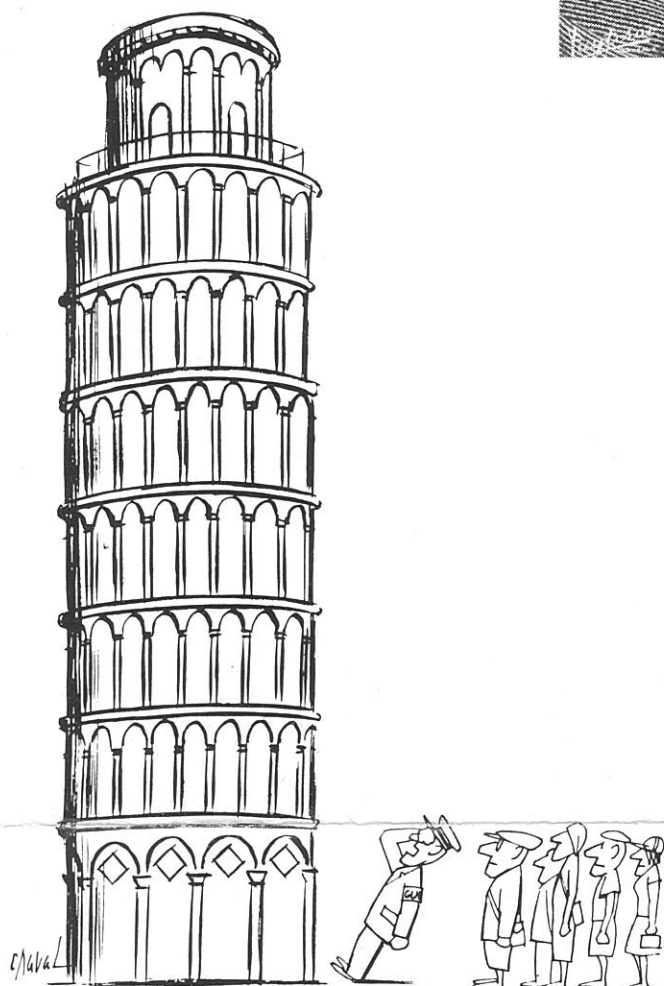




cheval



dessinateur humoriste bordelais

COLLECTIONS DU MUSEE

DES BEAUX-ARTS

Les confidences recueillies au cours d'une amitié de trente ans, je ne les dirai point. Qui était **cheval** ? - Cela n'importe pas. Seul, ce qu'il a fait importe, et ces pages le montrent mille fois mieux que le feraient mes paroles. Il a écrit lui-même - notamment dans son Petit Bilan - ce qu'il voulait qu'on connaisse de sa vie. Le reste est son domaine privé, fermé, qu'il défendait contre les intrus. Il vivait dans un monde clos - un "œuf" disait-il - avec Annie sa femme, un petit groupe d'amis généralement très anciens, son chien, ses crayons, son stylo, sa caméra et ses personnages. Les autres ? - "Tous des cons, disait-il, sauf nous". Il le pensait. Mais à travers ses dessins, on croit voir transparaître parfois une indulgence, une pitié pour ces "cons". Comme Céline, qu'il admirait, **cheval** est-il un misanthrope tendre.

"Si mes dessins sont meilleurs que les autres, c'est qu'ils vont jusqu'au bout : ils détruisent tout. Mais ils vont jusqu'au bout parce que j'y vais moi-même, et que je me détruis aussi" : je rapporte ce mot de lui (en 1965) parce qu'il peut éclairer son œuvre. Encore qu'il me semble trop dur. **cheval** s'est détruit lui-même, mais son œuvre ne détruit pas tout. Si ridicules, si lamentables, si absurdes que soient les fantoches qu'il a créés, ils restent souvent pitoyables. Oiseaux à l'œil rond, ahuris, perdus, solitaires, paumés ; pharmaciens fuyant d'incompréhensibles orages ; petits bonshommes étriqués et méticuleux, figés dans une gigantesque médiocrité : l'implacable précision du trait les délimite avec cruauté. Pourquoi faut-il qu'il nous paraissent fraternels, cependant ?

"Ce Poujade, au fond, comme il nous ressemble" me disait **cheval** au lendemain du triomphe dérisoire du papetier de Saint-Céré (quelle belle analyse politique, entre parenthèses !). Tous les Poujades et sous-Poujades sortis du crayon chavalien - hommes, anges, diables, oiseaux, chiens, taureaux, bagnards - comme ils nous ressemblent au fond. Est-ce la raison de notre indulgence ? Vient-elle de nous plutôt que de l'auteur ? - Tous des cons, oui. Mais pas des cons méchants semble-t-il. Est-ce une illusion ?

D EPUIS plusieurs années, textes, livres, émissions de radio ou de télévision, films, vantent l'humour, le trait incisif des dessins de CHAVAL. Une importante émission télévisée doit lui être consacrée dans les prochains mois sur les trois chaînes.

Le Musée des Beaux-Arts doit à l'amitié de Mme Le Louarn et de Mme Fourtina, ainsi qu'à l'intervention du professeur Maurice Duverger, d'avoir vu entrer dans ses collections, dès 1971, une première série complète de 234 dessins humoristiques Jus au grand illustrateur que fut Chaval. CHAVAL... ce pseudonyme fut choisi par Yvan Le Louarn en hommage au FACTEUR CHEVAL, constructeur du « Palais Idéal ».

Yvan Le Louarn naît à Bordeaux en 1915 et y meurt en 1968, après avoir vécu à Paris ses années de maturité. Il épouse au sortir de l'Ecole des Beaux-Arts Anny Fourtina, peintre de grand talent qui se convertit à l'abstraction vers les années 1948-1949. S'étant tous deux installés à Paris, ils doivent faire du tissage pour subsister. Puis, il illustre de gravures sur cuivre des livres et des revues avant de, finalement, se lancer dans le dessin humoristique.

En 1947, soudain il devient CHAVAL. Il collabore aux pages illustrées de « Paris-Match » et « Sud-Ouest » : c'est la célébrité et dès lors les plus grands journaux du monde publient ses dessins. Dans la soudaine éclosion d'un style où on ne trouve aucune filiation, aucune influence, son trait rigoureux et vigoureux n'évoque aucun autre dessinateur. Chaval cherchait des rapports imprévisibles. « C'est la grâce de la trouvaille incongrue qui qualifie le mieux son humour » (Mose).

L'ensemble des dessins de cette collection, enviée par beaucoup de Musées, a été exposé dans plusieurs villes d'Europe : à Bruxelles et à Amsterdam en 1971, à Cologne et à Athènes en 1973, enfin cinq d'entre eux ont été prêtés depuis le mois d'août au Centre Georges-Pompidou pour l'Exposition itinérante « Drôle de Solitude ». Une exposition nous est encore demandée pour Mayence en 1977.

Plusieurs dessins de sa période abstraite doivent encore enrichir notre Cabinet des dessins. Avec ceux de SEM et de VERGEZ, autres caricaturistes bordelais, le Musée des Beaux-Arts sera un des rares Musées à présenter des planches illustrant le moment présent avec esprit et humour. Toute une documentation de livres, films, documents familiaux entre dans nos archives ; il faudra venir à Bordeaux pour étudier et connaître Chaval.

Gilberte MARTIN-MERY,
Conservateur des Musée et Galerie
des Beaux-Arts.

MAURICE DUVERGER

Des hommes-chiens ou des chiens-hommes, c'est tout comme. Cro-Magnon ou Lyndon Johnson ou prix Nobel de littérature, « il » est là, tapi dans cette idiotie de pierre, dans cette résignation rageuse.

L'homme de *Chaval* veut faire la bête. Il n'arrive qu'à faire l'homme. Tant pis pour lui, et pour nous. Regardez « les gros chiens ». Regardez « les oiseaux sont des cons ». Il essaie, *Chaval*, il essaie de trouver un peu de bonté dans ces épagneuls en quête de soupe, un peu de grâce dans ces pics, un peu de gaieté dans ces merles. Il ne trouve que des présidents-directeurs généraux engoncés dans leur gloire, des procureurs figés dans leur haine, des sergents-majors crispés dans leur trouille.

On achève bien les hommes, de Rio à Athènes, de Prague à Prétoria. Alors, pourquoi pas ces électeurs-contribuables masqués en taureaux, en éperviers et en caniches ?

Chaval braquait sur le monde un œil rond, où gambadait souvent une flamme rieuse qui faisait croire à sa gaieté. Derrière la figure de ce Pierrot rose et noir pesait pourtant toute la tristesse du monde, et une angoisse qui l'a tué. Il a 10 ans quand son père, excellent peintre, lui demande : « Que veux-tu que je dessine pour toi ? » et Yvan, dans un sourire très simple « Un enterrement, bien sûr ».

Jean Lacouture

(Extrait de *Chaval*, L'ANIMALIER, Paris, 1970.)

